

Vive le marxisme-léninisme-maoïsme! Guerre populaire jusqu'au communisme!

Alexandre Rodtchenko

LA COMPOSITION

Pour l'essentiel, ce ne sera pas un guide ou un manuel. Aucune loi n'est proposée. Rien n'est affirmé. C'est simplement la notation de pensées sur ce sujet. Ce sont simplement des questions, même si elles ne sont pas encore résolues.

On m'a souvent demandé d'écrire sur la composition. Mais la tâche m'a toujours effrayé : rédiger le guide de ce par quoi il ne faut jamais se laisser guider.

Dans la photographie, la composition joue un très grand rôle, peut-être le plus grand. Étant un art jeune et ayant quelque chose qui la rapproche de la peinture, la photographie, naturellement, pour ce qui est de la composition, a beaucoup puisé dans la peinture, aussi bien le bon que (surtout) le mauvais.

La composition, c'est le système de disposition d'une chose quelconque. Des boutons et des poches sur un costume, des acteurs sur une scène, des soldats dans une formation, des objets dans une pièce, des livres sur une étagère, le noir et le blanc dans une photographie, etc.

D'une façon générale, toute mise en ordre consciente de

quelque chose que ce soit. La composition dans l'art nous a obligés à faire des compositions dans la vie.

Même la journée d'un homme, répartie en moments de travail, de repos et de distraction, est une composition. On comprend donc que l'organisation de la vie d'un homme soit aussi une composition.

Mais nous le savons, souvent tout s'écoule comme s'écoulent la vie d'une journée, le travail, les plaisirs : sans aucun plan ; et cette vie est abandonnée au hasard, chaotique. Certes, là aussi, il se produit parfois des combinaisons dues au hasard.

L'homme se distingue des animaux par le fait précisément que dès sa petite enfance, il commence à jouer, c'est-à-dire qu'il dispose et combine des jouets, des jeux, des cubes de bois ; il imite les adultes et construit la vie.

Il est curieux d'observer les jeux des enfants, de voir comment ils organisent la vie. Comment ils imaginent, en partant, évidemment, de ce qu'ils ont vu ou de ce qu'on leur a raconté. Inventer, personne ne le peut, chacun imite quelque chose. Et lorsque dans la vie quelque chose de nouveau vient s'ajouter, c'est en petite quantité et c'est le fait d'un petit nombre. La plupart des gens répètent ce qui a été trouvé par d'autres.

Et c'est ainsi que commence la vie d'un homme. Le petit garçon construit des maisons, des tours, il creuse des tunnels dans le sable, il trace des routes, il tire des petites voitures, des autos, il fait naviguer de gros bateaux, des barques ; il joue à la guerre avec des soldats de plomb.

Les petites filles construisent leur bonheur personnel : elles arrangent une maison, des chambres, elles font des dînettes, des

habits, des poupées, etc. Et puis l'adolescent commence à arranger sa vraie vie. Il installe sa chambre, il dispose les objets sur sa table de travail.

Suivant l'exemple des autres et des adultes, il accroche symétriquement les tableaux. Suivant leur exemple, il met sur son bureau l'encrier au milieu, la lampe à gauche, le cendrier à droite, les livres et les papiers à droite, le réveil à gauche.

Les choses les plus importantes sont dans le tiroir de droite ou dans celui du milieu, et ainsi de suite. Tout cela a ses traditions et ses lois. En général, le côté droit est toujours plus encombré, du fait que la main droite est plus active ; c'est devenu une telle habitude que même dans un tableau, et au théâtre sur une scène, vous verrez toujours le côté droit plus chargé.

La vie commence et la composition se développe. Et il ordonne ses occupations, ses distractions et toujours en suivant des modèles, en imitant quelqu'un. Il ne fait aucune invention, jusqu'à ce qu'il se passionne pour son métier et à ce moment-là peut-être, seulement peut-être, il inventera quelque chose de personnel. Traditions et traditions.

Mais revenons à notre composition. Elle ne contient pas l'univers tout entier ! Le monde qu'on y trouve, c'est un morceau du monde enfermé dans un cadre ; voici un cadre de 9 x 12 cm. Format qui n'est pas étroit, qui n'est pas carré : la « section d'or ». L'homme a deux yeux et il aime ce qui est allongé : 9 x 12, 13 x 18, 24 x 30, 30 x 40.

C'est uniquement au Moyen-Âge, quand on voulait montrer l'élan vers le Ciel, l'éloignement du monde d'ici-bas, que l'on a construit en hauteur. À l'époque du symbolisme aussi et des Décadents, il y a eu des tableaux étroits : pour tout contester.

Mais c'est bien passé, et de nouveau, c'est le « juste milieu » qui domine.

En art, les révolutions vont et viennent... Mais c'est le juste milieu, l'habituel qui est prépondérant... Il n'est pas si facile de se débarrasser de ce qui est admis de longue date, de se libérer de paisibles habitudes. Il est rare que des révolutionnaires en art gardent jusqu'à la fin de leur vie d'artiste un esprit révolutionnaire.

La plupart du temps, ils s'adoucissent, ils se polissent et s'arrondissent comme des galets, autant dire qu'ils deviennent comme tout le monde. Tout passe... il reste des pierres et de l'eau. ... Donc, nous passons à la contemplation du monde.

Devant nous, l'orée d'un bois, en premier plan un gros arbre et près de lui, une petite cabane. Comment composer tout ça ? Mais c'est parfaitement clair : l'arbre s'impose à droite, la cabane à gauche, c'est comme cela qu'on a toujours peint ou presque.

Naturellement, il y avait des exceptions, si... les nuages étaient intéressants ou s'il y avait de magnifiques montagnes à l'horizon. Dans ce cas, naturellement, c'était l'inverse. Mais cela arrive rarement.

Voici le commencement d'un bois ; on peut peindre le bois à droite, et les lointains sur la gauche, même s'il y a un chemin. On ne va tout de même pas faire le contraire, n'est-ce pas ?

Nous voici dans le bois ; en principe, où qu'on regarde, il y a partout des arbres et presque tous pareils. Mais nous choisissons un paysage de façon à ce que les arbres soient, à droite, plus gros ou plus touffus et que le chemin, comme par

hasard, s'éloigne vers la gauche... Comme c'est simple, comme c'est clair, comme c'est facile.

Presque sans réfléchir, presque sans efforts... Regardez un millier de paysages, 990 seront comme ça. Et pour ceux qui ne sont pas comme ça, on peut trouver des raisons bien précises. Ou des difficultés qui ont obligé à composer autrement. Et puis il est plus commode de travailler quand l'arbre est sur la droite : avec la main droite, on ne cache pas le bord gauche.

Maintenant, passons au portrait. Vous avez devant vous une jeune fille, peut-être même celle que vous aimez. Vous l'asseyez dans un fauteuil. De quel côté tournerez-vous le fauteuil ? Vers la gauche, avant même qu'elle ne s'assoie. Et là encore, sur un millier de portraits, il y en aura sept cents qui seront tournés vers la gauche, deux cent cinquante qui seront de face et cinquante tournés vers la droite.

Et encore, c'est parce que l'artiste avait une fenêtre placée ainsi et qu'il lui a fallu peindre du côté opposé. Sur un grand nombre de profils, vous en trouverez une majorité dirigée vers la gauche. Et il ne s'agit pas uniquement de dessin, mais souvent aussi d'ombre et de lumière : le clair sera à gauche, l'obscur sera à droite.

On pourrait distinguer dans le monde figuré trois sortes de compositions. Les habituelles : tout vient de la droite ; les inhabituelles : tout vient de la gauche ; et les mystico-religieuses, apaisantes, mesurées : on part du centre.

Naturellement, ce n'est pas encore une loi et surtout, ce n'est pas tout. Parfois, la composition graphique se mêle à la composition chromatique, lumineuse, etc.

Nous verrons cela plus loin. Quelquefois, en effet, il faut donner au tableau une atmosphère de tempête, ou de repos, ou de tension. Dans ce cas, on s'écarte involontairement de la norme. Le Démon de Vroubel regarde de gauche à droite. Il est indispensable de faire certaines restrictions à ce propos ; ainsi, par exemple, dans la photographie, on a souvent eu une composition différente.

Je dis : « on a eu », cela concerne les photographies qu'on fait avec des appareils, dans lesquels on choisit la composition sur un verre mat ou sur un viseur qui renverse l'image. Mais même là, on s'efforce ou bien de tout mettre en place comme sur un tableau, ou bien on fait le tirage à partir du négatif, en le renversant. C'est une chose dont il faut tenir compte.

On pense souvent que la composition, c'est la disposition de figures et d'objets sur la surface d'un tableau. Ce n'est pas exact. La composition, c'est tout cela, plus la construction à part de chaque figure.

C'est aussi la lumière et le ton, la construction générale de la lumière et la tonalité générale ; et il se peut que toute la composition soit bâtie uniquement sur la lumière ou sur le ton. Les peintres anciens considéraient que le nombre de figures optimal pour un tableau était un nombre impair : 3, 7, 5, 9.

Avant, on estimait que la lumière doit occuper le quart d'un tableau, le demi-jour un autre quart, le reste étant pris par l'ombre. La plupart des tableaux étaient construits de sorte qu'il y ait au milieu une tache blanche qui attire l'attention. L'artiste « s'élevait au-dessus de la foule »... Son point de vue se trouve toujours plus haut que la foule. Pour pouvoir voir plusieurs plans.

La plupart du temps, nous prenons des photos horizontales ; cela s'explique par le fait que, dans la peinture aussi, il y a davantage de tableaux horizontaux ; donc, c'est de la vieille culture.

Et tout cela s'ajoute au fait que, primo, nous avons deux yeux horizontaux et que la nature elle-même a une majorité d'horizontales. La verticale, c'est la ville, c'est la technique. C'est pour cela que nous n'avons pas assez de photos de couvertures.